

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



**BOUDREAU Annette, *À l'ombre de la langue légitime – L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 297 p.
ISBN 978-2-8124-5975-7**

Judith Patouma

Number 29, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051511ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051511ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Patouma, J. (2016). Review of [BOUDREAU Annette, *À l'ombre de la langue légitime – L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 297 p. ISBN 978-2-8124-5975-7]. *Port Acadie*, (29), 135–138.
<https://doi.org/10.7202/1051511ar>

Tous droits réservés © Université Sainte-Anne, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

BOUDREAU Annette, *À l'ombre de la langue légitime - L'Acadie dans la francophonie*

Paris, Classiques Garnier, 2016, 297 p.

ISBN 978-2-8124-5975-7

Cet ouvrage est rédigé par une sociolinguiste de renom, professeure titulaire au département des études françaises de l'Université de Moncton, Annette Boudreau. Il nous synthétise la carrière de l'auteure à travers ses recherches en Acadie des Maritimes. Il s'adresse à un public universitaire et offre un panorama du positionnement sociolinguistique, non seulement de la chercheuse, mais aussi des études faites dans ce domaine de recherche. C'est un ouvrage clé dans la compréhension des rapports de langues dans la francophonie canadienne, en particulier du Nouveau-Brunswick. Michel Francard, dans sa préface, le souligne de manière précise : « *Ce livre suit un double fil rouge : il est à la fois le récit d'un engagement personnel et la confrontation permanente de celui-ci aux développements théoriques et méthodologiques qu'a connus la sociolinguistique au tournant des xx^e et xxi^e siècles.* » (p. 7)

L'objectif visé par l'auteur est clairement mentionné dans son introduction, intitulée « *Pour mieux comprendre* ». Il s'agit d'examiner des discours multiples, de citoyens aux linguistes, en passant par les institutions, pour en faire ressortir les idéologies linguistiques dominantes. Pour cela, l'auteure, suivant une sociolinguistique critique, nous décrit son cheminement personnel et son positionnement de chercheuse.

L'organisation de l'ouvrage s'apparente à celle d'une thèse, où se mêlent les deux fils conducteurs mentionnés dans l'objectif. À travers les dix chapitres (y compris l'épilogue), l'auteure contextualise son sujet, pose sa problématique et annonce son

positionnement de chercheuse, sa méthodologie de recherche (terrain et outils d'analyses) et ses résultats — pour arriver à une conclusion (épilogue) où elle revient sur sa posture réflexive et sur la francophonie acadienne dans les Maritimes.

Adoptant le champ de la sociolinguistique critique, la thèse développée est examinée tout autant sous l'angle descriptif que sous l'angle argumentatif. Le but ici est de comprendre et d'expliquer les « *processus historiques et sociaux qui font que les ressources langagières sont investies par les locuteurs de telle ou telle manière à différents moments de leur histoire* » (p. 21).

L'ouvrage est écrit dans un style scientifique s'appuyant sur des publications propres à la chercheuse et sur diverses études spécialisées. L'immersion personnelle de l'auteure dans l'écriture du texte amène une valeur ajoutée à l'ouvrage : il le rend plus vivant et accessible. La sensibilité du sujet abordée, l'usage de la langue française en milieu minoritaire, les acteurs sociaux — majoritairement Acadiens, mais pas seulement — et la sensibilité de l'auteure peuvent être ressentis par le lecteur.

L'auteure fait preuve d'une grande connaissance en son domaine et s'appuie sur des auteurs autant francophones qu'anglophones, spécialistes entre autres de la sociolinguistique, de la linguistique, de l'histoire, de l'ethnologie et de la philosophie. La bibliographie de 17 pages démontre la richesse et l'envergure du travail de recherche. Il est à noter aussi un index des thèmes et des auteurs respectivement de trois pages.

L'argumentation développée par l'auteur, comme nous l'avons souligné, s'organise autour de deux lignes directrices, qui ne cessent de se croiser tout au long du texte. Les points saillants de cette argumentation pourraient être résumés de la manière suivante :

Premièrement, en choisissant comme terrain l'Acadie, l'auteure (qui est native du Nouveau-Brunswick) nous explique, dans son introduction, la particularité de ce territoire sans frontières réelles et aussi celle des Acadiens des Maritimes, minorité linguistique caractérisée par sa revendication d'une identité francophone, la domination de la langue anglaise et la « *recherche d'une certaine "égalité" linguistique* » (p. 24).

L'auteure se concentre surtout sur la situation du Nouveau-Brunswick, bien qu'elle enrichisse son travail de recherches faites en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard.

À travers son argumentation, se pose la question de la légitimité de la langue et le rapport des personnes « *en marge* » face à la ou les normes langagières dans différents milieux, la naissance de l'insécurité linguistique et son alimentation. Le « *qui suis-je* » est un questionnement constant, puisque quiconque s'interroge sur la langue s'interroge nécessairement sur la construction identitaire. Pour mieux comprendre ce monde minorisé, Annette Boudreau convoque des citoyens acadiens, des linguistes et des écrivains, pour finir par des artistes qui « *ne parlent pas tous selon le "standard" attendu, mais ils parlent, ce qui augure un changement en profondeur* » (p. 255).

Même si l'auteure nous cite l'Acadie comme terrain privilégié, elle souligne aussi que les phénomènes observés ne sont pas propres à ce public et peuvent concerner « *tout autre terrain où les locuteurs vivent une forme ou une autre d'oppression linguistique, qu'elle soit définie comme telle ou non* » (p. 23).

Deuxièmement, tout au long de l'ouvrage, Annette Boudreau, par son positionnement, nous montre à quel point la recherche n'est jamais neutre — et que la langue, en plus d'être un élément de la construction identitaire, est aussi un produit qui a des enjeux sur le marché linguistique (Bourdieu). Cela est d'autant plus visible dans un territoire qui prône le bilinguisme et dans lequel on distingue des majorités et des minorités linguistiques en contact.

L'auteure nous amène aussi à nous questionner sur la légitimité de la langue en milieu minoritaire. Quelle est la langue du pouvoir, du savoir? Quelles sont les tensions entre le locuteur, son positionnement social, les stratégies employées?

Les processus sociaux ne sont pas fixes, mais en perpétuelle mouvance. Ils sont tributaires des enjeux politiques, économiques, sociaux et des idéologies... Annette Boudreau a su examiner avec beaucoup de clarté et de manière critique les pratiques langagières d'acteurs sociaux appartenant à différentes sphères sociales et cela nous donne un panorama de ce que c'est que de parler français et d'être francophone en milieu minoritaire au Canada.

Ainsi, à travers cet ouvrage, non seulement on apprend l'évolution de la sociolinguistique sur plusieurs décennies, mais aussi on apprend à connaître la chercheuse et surtout la personne... L'ouvrage atteint son but et est une petite « encyclopédie » critique

et savante dans la compréhension des enjeux liés à la langue en milieu minoritaire francophone.

Judith Patouma
Université Sainte-Anne